

avons là une œuvre littéraire à part entière qui donne enfin ses lettres de noblesse à une littérature injustement méprisée.

À titre de comparaison, nous présentons ci-dessous les premières lignes de la version d'Ernault (1) puis de celle d'Yves Le Berre (2) :

(1) - « Le Témoin : À Présent, peuple du monde, soyez attentif avec foi et vous verrez l'histoire de notre chère Barbe, vierge pleine de courtoisie. Elle était fille du roi de Nicomédie, du roi Dioscore, méchant homme rempli de félonie, de violence et d'erreurs.

(2) - Le récitant : Maintenant, gens du monde, regardez avec attention et vous assisterez au mystère de notre bien-aimée Barbara, vierge pleine de noblesse. Elle était la propre fille du souverain de Nicomédie, être perfide, pétri d'infamie, de violences et de préjugés : le roi Dioscorus. »

Jean LE DÛ

Yann CELTON (dir.), Taolennoù. *Michel Le Nobletz. Les tableaux de mission*, Châteaulin, Locus Solus, 2018, 87 p.

Le colloque universitaire tenu à Douarnenez les 8 et 9 juin 2017 autour de la figure de dom Michel Le Nobletz s'est accompagné d'une remarquable exposition dans les locaux du Port-Musée. Pour la première fois, la totalité des cartes peintes (ou *taolennoù*) réalisées à l'instigation du missionnaire était exposée au public, dans des conditions optimales : on s'était borné, jusqu'alors, à présenter des fac-similés ou, de manière très exceptionnelle, l'une ou l'autre des *taolennoù* les plus aisées à déchiffrer, en particulier la carte de la Croix. Il est heureux que la publication des actes du colloque soit doublée, sous la direction du même Yann Celton, d'un précieux album d'images réalisé à l'initiative du Port-Musée. Rétrospectivement, l'ouvrage peut tenir lieu de catalogue d'exposition : outre les *taolennoù*, nombre d'autres objets relatifs au missionnaire s'y trouvent reproduits, comme son missel, le calice douarneniste de 1626 qui lui est traditionnellement attribué ou les multiples supports de son culte, depuis le premier tableau *ex voto* de 1661 jusqu'aux actes du procès en béatification relancé à partir de 1888.

L'attention se fixe cependant en priorité sur les superbes clichés couleur des *taolennoù* : chacune des douze cartes peintes fait l'objet d'une reproduction en pleine page ainsi que d'un choix raisonné de détails. Chacun sait que les cartes de Le Nobletz juxtaposent des dizaines de petites vignettes, riches de signification matérielle autant que de sens symbolique : la sélection proposée ici, dans un format souvent très agrandi par rapport à la réalité, permet un examen attentif, d'autant que les légendes renvoient fréquemment aux « déclarations » de Le Nobletz lui-même, du moins lorsque celles-ci ont été conservées en même temps que les cartes auxquelles elles se rapportent.

Comme il en va désormais de la plupart des catalogues d'exposition, l'ouvrage propose également de brèves et efficaces synthèses. Une fois rappelées, par Yann Celton, les grandes lignes de la vie du missionnaire, les cartes peintes sont présentées selon trois catégories dont les intitulés ont le mérite de la clarté, même si les frontières peuvent toujours être discutées : les « cartes de parcours », les plus nombreuses (cinq), sont à nouveau exposées par Yann Celton ; le relais est pris par les « cartes symboliques » sous la plume du P. Hervé Quéinnec, chancelier de l'évêché de Quimper (quatre) ; les « cartes géographiques » (trois) ferment le ban, analysées par Kelig-Yann Cotto, directeur du Port-musée de Douarnenez. Kristell Loussouarn complète l'ensemble par une utile présentation des sources (manuscrites et imprimées) relatives à Michel Le Nobletz aux archives de l'évêché de Quimper dont elle a la responsabilité.

Trente ans après le mémorable *Taolennoù ar Baradoz* d'Alain Croix, Fañch Roudaut et Fañch Broudic (Le Chasse-Marée/éditions de l'Estran, 1988), le choix des images et le contenu des textes souligne à bon droit les acquis de la recherche survenus depuis cette date. Sans doute est-on moins attentif aujourd'hui à ce que les cartes peintes nous disent des réalités matérielles ou culturelles de la société bas-bretonne du XVIII^e siècle. En revanche, la question des sources d'inspiration des *taolennoù* – tant textuelles qu'iconographiques – a réellement progressé, à la faveur notamment des travaux d'Yves-Pascal Castel, François Trémolières (qui signe ici la préface) ou Pierre-Antoine Fabre. Les emprunts aux emblématises – notamment Alciat ou Valeriano – ou aux ouvrages de spiritualité du temps (notamment celui du jésuite Binet) sont désormais bien connus grâce à l'accessibilité de quantité d'images désormais disponibles en ligne. Le présent catalogue parvient ainsi à juxtaposer, dans de multiples cas, un détail de *taolenn* et la gravure qui lui sert de modèle, en soulignant l'inspiration du modèle et, parfois, le glissement du sens (ainsi p. 57). La confrontation au modèle permet notamment de trancher un débat « fameux », relatif à l'interprétation d'une vignette de la Carte mêlée où « la Vertu désire l'Honneur ». Dans cette scène allégorique, Alain Croix avait proposé en 1988 de voir une érection sexuelle propre à révéler, chez Le Nobletz, le maintien persistant d'une certaine verveur « populaire ». En 2002, Yves-Pascal Castel avait, en revanche, opposé la lecture du chanoine Peyron qui, dans un dessin repris de la même scène au début du XX^e siècle, avait pourvu la Vertu d'une corne d'abondance *a priori* mieux accordée à la prude dévotion de l'ascète léonard. La découverte de la gravure-modèle, empruntée aux *Hyerographica* de Pierio Valeriano (1602) permet de clore le débat : la Vertu arbore une fière colonne corinthienne dont le sens est indiscutablement sexuel, même si la bienséance est sauve.

La même question des sources d'inspiration des peintres est également posée pour les cartes géographiques : à défaut de réponses aussi assurées, le degré de précision très inégal des contours de l'Europe ou de l'Amérique fait l'objet d'observations intéressantes de la part de Kelig-Yann Cotto. Sur un registre plus spirituel, le texte

d'Hervé Quéinnec colore la spiritualité de Le Nobletz de nuances plus optimistes que ce qu'en a retenu la mémoire commune : les cartes peintes font souvent place aux démons mais guère aux tourments de l'Enfer, bien moins en tout cas que les « tableaux de mission » ultérieurs.

Voilà donc un ouvrage qui fera référence au-delà de l'exposition dont il fut l'occasion : le non-spécialiste y trouvera une entrée en matière aussi riche qu'accessible, que les actes du colloque lui permettront d'approfondir, d'actualiser, de questionner... sinon de corriger (un exemple p. 11 : l'attribution du *Kantik ar Baradoz* à Michel Le Nobletz doit être rangée parmi les pieuses légendes). Quatre cents ans après l'installation de Le Nobletz à Douarnenez, le catalogue publié par les éditions Locus Solus est donc éminemment complémentaire des actes édités parallèlement par le Centre de recherches bretonne et celtique.

Georges PROVOST

Marie-Ève OUELLET, *Le métier d'intendant en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Québec, Édition du Septentrion, 2018, 392 p.

Issu d'une thèse de doctorat réalisée en cotutelle à l'Université de Montréal et l'Université de Rennes 2 sous la direction de Thomas Wien et de Philippe Hamon, cet ouvrage se propose de comparer deux intendances de métropole – celle de Bretagne et celle de Tours – avec l'intendance de Nouvelle-France dont la juridiction s'étendait principalement au Canada (vallée du Saint-Laurent et les Pays d'en haut avec les villes de Québec, Trois Rivières et Montréal), au cours de la période de paix qui s'étend de part et d'autre de l'Atlantique entre les guerres de Succession d'Espagne (1702-1713) et de Succession d'Autriche (1740-1748), cela pour échapper au trop grand poids de l'événementiel. Ses objectifs sont d'étudier la pratique des intendants à travers l'analyse des modalités de la prise de décision, de voir si, par delà les changements de titulaires, il y a eu spécialisation et continuité dans les méthodes de travail et de s'interroger sur l'existence ou non de spécificités dans l'exercice du pouvoir en contexte colonial – le cas de la Nouvelle-France étant au cœur du propos – par rapport au contexte « métropolitain ».

Les sources mobilisées sont constituées par les fonds de l'intendance de Bretagne à Rennes, de celle de Tours, ceux du contrôle général des finances, les Archives nationales du Québec et d'Outre-mer (Aix-en-Provence). Considérant que la production documentaire de l'intendance révèle les représentations de l'État, l'outillage mental des acteurs, chaque source fait l'objet d'une analyse détaillée sur le plan de la forme (caractères extrinsèques : support, mise en page, figures, sceaux, écriture ; intrinsèques : langue, formulaire) et du contenu, qu'il s'agisse des « matières » touchées par les procédures, les motifs d'intervention de l'intendant, les arguments invoqués. Une grande attention est accordée aussi aux groupes et individus qui sollicitent l'intervention de l'intendant, aux rapports de pouvoir et aux